

Le hasard et la nécessité **Nécessité et contingence dans la Doctrine de l'essence de Hegel**

Laurent Giassi

Philopsis : Revue numérique
<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Dans une lettre à Borgius Engels affirme que « dans toutes [l]es sociétés domine la nécessité dont la contingence est le complément et la forme de sa manifestation » [*herrscht die Notwendigkeit, deren Ergänzung und Erscheinungsform die Zufälligkeit ist*]. Concrètement, « la nécessité économique » expliquerait pourquoi il y a un grand homme qui apparaît à tel moment de l'histoire, quand les circonstances l'exigent, peu importe qu'il s'agisse de tel ou de tel homme en particulier, comme le montre l'exemple de Napoléon. La nécessité et la « pure contingence » ne seraient donc pas incompatibles, mais intrinsèquement liées, au point que Engels pense leur rapport comme celui de la manifestation. On passera sur la formulation de Engels qui, en faisant de la contingence le phénomène de la nécessité, suggère que la nécessité est une essence, dont le contingent serait la manifestation. On laissera aussi de côté le fait que la nécessité historique est d'emblée prise comme nécessité économique, de sorte qu'on peut se demander si la pensée de la nécessité en général doit se former à partir de l'économie – ou bien si l'économie conceptuelle de la nécessité ne suppose pas plutôt une abstraction spéculative, indispensable pour éviter de prendre une concrétisation de la nécessité pour la nécessité elle-même. Si les conditions économiques sont déterminantes en dernière instance, il est vain de prétendre isoler la pensée spéculative du contexte sociopolitique qui a permis son

développement, en raison de la division du travail intellectuel et matériel. Si tel n'est pas le cas, alors il est possible de penser la nécessité, comme le fait Hegel, sans confondre le concept de celle-ci dans la Logique avec ses occurrences dans le système. Pour cela, on propose d'analyser le chapitre second de la troisième section de la Doctrine de l'essence dans la *Science de la logique* dans sa version de 1812. Les développements de Hegel y sont plus amples que dans l'Encyclopédie et permettent de saisir davantage l'opération spéculative dans le maniement des concepts, même si on ne s'interdit pas d'utiliser des passages de la logique de l'Encyclopédie.

Le lieu de la nécessité et de la contingence

Quand apparaît dans le texte l'analyse de la nécessité et de la contingence ? La table des matières de la Doctrine de l'essence donne des indications.

Première section : L'essence comme réflexion dans elle-même

Chapitre premier : L'apparence

A. L'essentiel et l'inessentiel

B. L'apparence

C. La réflexion

Chapitre second : Les essentialités ou les déterminations-de-réflexion

A. L'identité

B. La différence

C. La contradiction

Chapitre troisième : Le fondement

A. Le fondement absolu

B. Le fondement déterminé

C. La condition

Deuxième section : Le Phénomène

Chapitre premier : L'existence

A. La chose et ses propriétés

B. Le subsister de la chose à partir des matières

C. La dissolution de la chose

Chapitre second : Le phénomène

A. La loi du phénomène

B. Le monde phénoménal et le [monde] étant-en-soi

C. La dissolution du phénomène

Chapitre troisième : La relation essentielle

A. La relation du tout et des parties

B. La relation de la force et de son extériorisation

C. Relation de l'extérieur et de [l']intérieur

Troisième section : l'Effectivité

Chapitre premier : L'absolu

A. L'exposition de l'absolu

B. L'attribut absolu

C. Le mode de l'absolu

Chapitre second : L'effectivité

A. Contingence, ou effectivité, possibilité et nécessité formelles

B. Nécessité relative, ou effectivité, possibilité et nécessité réelles

C. Nécessité absolue

Chapitre trois : La relation absolue

- A. La relation de la substantialité
- B. Relation de la causalité
- C. L'action-réciproque

Si on devait résumer à grands traits le passage de l'Être à la Doctrine de l'essence, on dirait que l'Être correspond à l'ontologie naïve ou objectiviste de la pensée qui prétend saisir la vérité des choses dans leur être-donné immédiat. Comme la certitude sensible de la *Phénoménologie de l'esprit* qui veut saisir l'ici et le maintenant passe à un autre objet, la pensée qui veut coïncider avec l'être en tant qu'être passe à la négation de l'être, sans comprendre pourquoi. De même que la certitude sensible voit l'ici devenir un universel, de même dans L'Être, la dialectique des catégories fait découvrir la relationnalité constitutive de l'être. L'examen des catégories de la qualité, de la quantité et de la mesure montre comment on passe du *passage* au *paraître*, de la médiation effectuée par un tiers entre termes étrangers, à l'automédiation. L'être n'est plus ce qui est donné de façon statique, sous la forme de l'être pur, mais ce qui *se* donne et *se* pose dans l'ensemble des relations qui contribuent à le faire tel qu'il est. Dans le langage hégélien, on dira que l'être cesse d'être extérieur à soi-même ou qu'il s'intériorise dans un mouvement propre, qui n'est plus celui d'une pensée extérieure à ce qu'elle pense. Dans l'horizon spéculatif de l'identité de l'être et de la pensée, c'est l'être qui se réfléchit dans ses relations latérales avec les autres êtres, ce qui se traduit dans l'ensemble des catégories comme expression de pensée de l'être ou de l'être qui se pense à travers la pensée du philosophe. Ainsi, la *mesure* d'un être ne vient pas d'une application arbitraire d'une règle extérieure, mais de sa propre nature définie par l'ensemble des relations qualitatives et quantitatives qu'il a avec tout ce qui n'est pas lui. Hegel donne de nombreux exemples « dans le monde ob-jectif ». Qu'il s'agisse du système solaire comme « règne des mesures libres » ou bien, plus trivialement, des « parties constitutives qui forment un « rocher » ou de « l'eau dans un fleuve », on trouve « des qualités qui sont conditionnées par des Rapports quantitatifs des matières contenues en elles ». Dans cette position de l'être, déterminé et déterminant par opposition à d'autres êtres, Hegel voit un processus par lequel l'être dépasse son rapport à l'Autre. Dans L'Être, l'être se rapporte à un Autre, mais quand il se rapporte à un Autre qui permet de le définir, il se rapporte à *son* Autre. Dans ce cas, c'est l'être qui se rapporte à soi comme *son* Autre, ce qui correspond à l'essence. L'essence n'est donc pas une idéalité intelligible, « *en arrière de* » l'être, mais un processus : c'est l'être qui est devenu ce qu'il est. Dans la Doctrine de l'essence, se produit la médiation qui est à l'œuvre au sein de l'immédiat, dans un mouvement d'intériorisation qui risquerait d'être abstrait, s'il ne se niait à son tour dans une extériorisation. L'essence nous fait assister au processus intemporel d'un déploiement de l'être, intériorisé, dans une extériorité qui n'est plus celle de départ (l'être pur), mais l'extériorité *d'une intériorité* formée à partir de l'immédiateté de l'être. L'essence obéit au procès suivant : d'abord, la présentation de l'essence étant en soi, dans ses déterminations à l'intérieur de soi ou le *paraître* ; ensuite l'essence qui sort dans l'être-là, selon l'existence et le phénomène ou son *apparaître* ; enfin, l'essence qui devient identique à son phénomène, comme effectivité ou sa *révélation*.

Les analyses de Hegel sur la nécessité et la contingence font partie du chapitre consacré à l'effectivité, quand un certain type d'opposition n'a plus lieu d'être. Pour reprendre le texte de Engels, écrire que la « contingence » est la « manifestation » de la nécessité, c'est donner une présentation quelque peu schématique de leur rapport, voire *anachronique*. Dans l'effectivité, il n'est plus possible de redoubler l'être sous la forme d'une loi, d'une force ou d'un intérieur qui se distinguerait du phénomène, de l'extériorisation ou de l'extérieur. La catégorie de l'effectivité correspond à « *l'unité de l'essence et de l'existence* ». L'essence s'est existentialisée, en s'ouvrant d'elle-même à l'extériorité, en ne restant pas confinée dans ce que Hegel appelle « l'essence *dépourvue-de-figure* ». De même le phénomène n'est pas resté « *inconsistant* », livré à sa pure dispersion : l'existence qui se phénoménalise s'est réfléchi

se ressourçant dans son essence. Ce circuit entre l'intérieur et l'extérieur semble sans lacune, totalement circulaire. On obtient ainsi « Une *base identique* et tout aussi bien seulement *Une identité de la forme* » que Hegel, à cette époque, appelle l'absolu et qu'il identifie à la substance spinoziste. La dernière précision à apporter ici, c'est que l'effectivité posée comme « Une totalité absolue » se différencie de nouveau, car Hegel juge insuffisante la relation entre la substance et la réflexion dans le spinozisme. Ce circuit de l'effectivité risque de se clore sur soi, s'il n'y a pas une circulation qui fait passer à un autre cercle, et pour cela, les déterminations immanentes de l'effectivité doivent passer par une nouvelle dialectique. Cela correspond aux passages consacrés à la *nécessité* et à la *contingence*. D'un point de vue plus technique, les deux derniers chapitres de l'effectivité (l'effectivité et la relation absolue) renvoient aux catégories de la modalité et de la relation dans la *Critique de la raison pure*. Les catégories de la modalité ne se définissent plus, comme chez Kant, par « le rapport à la faculté de connaître ». Pour Hegel elles valent du « concret [...] achevé en lui-même », ce ne sont pas des « *manières d'être* » liées au mode de représentation du sujet transcendantal, car elles ont une signification ontologique.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr